La course vers la Maison-Blanche : quelle géographie pour les élections présidentielles étatsuniennes ?

Elisabeth Vallet, professeure associée au département de géographie de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) et chercheure à l'Observatoire sur les Etats-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, auteure de nombreux ouvrages sur les enjeux électoraux aux Etats-Unis dont Comprendre les élections américaines, qui vient de paraître chez Septentrion *(Septentrion, septembre 2012) et le* Petit Guide des élections présidentielles américaines *(Septentrion, 2012), anime le carnet de recherches* La course vers la Maison-Blanche. Politique, culture et élections aux Etats-Unis. *Elle a accepté de répondre aux questions des Cafés géographiques sur la géographie électorale aux Etats-Unis, à deux mois de l'élection présidentielle de novembre 2012, alors que Mitt Romney, pour le parti républicain, doit affronter le candidat du parti démocrate, Barack Obama, actuel président des Etats-Unis depuis son élection en 2008.*

1/ Quels sont les points communs et les différences entre Républicains et Démocrates, dans leurs approches économiques, leurs positions sociales / valeurs, et leurs philosophies politiques (en particulier dans la conception du rôle de l'Etat fédéral, assez éloigné du modèle de l'Etat-providence de l'Europe occidentale) ? Ces trois lignes de fractures redistribuent-elles les cartes des appartenances politiques aux Etats-Unis ?

Chaque parti est un kaléidoscope de factions très diverses, qui se superposent parfois. Ainsi les New Democrats et surtout les Southern Democrats sont à la droite des Log Cabin Republicans. Il faudrait donc pour être précis parler des factions de chaque parti et expliquer qu'il y a une domination de l'une (ou de quelques unes) pendant une période donnée. Quant à l'attachement l'État fédéral, là encore il va être important pour la gauche religieuse, les syndicats, favorables à un filet social uniforme. Mais beaucoup moins chez les libertariens de gauche (Libertarian Democrats). Les Tea partiers sont, côté républicain, en guerre contre l'État fédéral, mais les Moderate Republicans (Pataki, Celluci par exemple) eux sont favorables à l'existence de programmes fédéraux d'éducation accrus. Les Afro-américains du Dixie Land se disent résolument conservateurs. Mais lorsqu'ils votent, c'est pour le parti démocrate – le parti déségrégationniste des années 1960.

À partir de là, il est difficile de faire le pendant avec l'Europe. Oui ce n'est pas le même modèle d'État providence (l'histoire des Pélerins et du Boston Tea Party est là pour rappeler que la construction de l'État américain se fait par rejet du régime britannique monarchique et omniprésent). La découpe droite-gauche est donc moins tranchée. Il y a une domination de part et d'autre d'un ensemble de valeurs. Mais cet ensemble est mouvant.

2/ Les primaires pour les élections présidentielles aux Etats-Unis dessinent une géographie électorale qui laisse apparaître des lignes de fracture non seulement politiques, mais aussi sociales et culturelles. Longtemps présentée comme une ligne de fracture de la géographie électorale étatsunienne, la ligne Nord/Sud a-t-elle réellement

marqué les élections aux Etats-Unis ? Est-elle aujourd'hui pertinente pour penser et comprendre les enjeux électoraux de 2012 ?

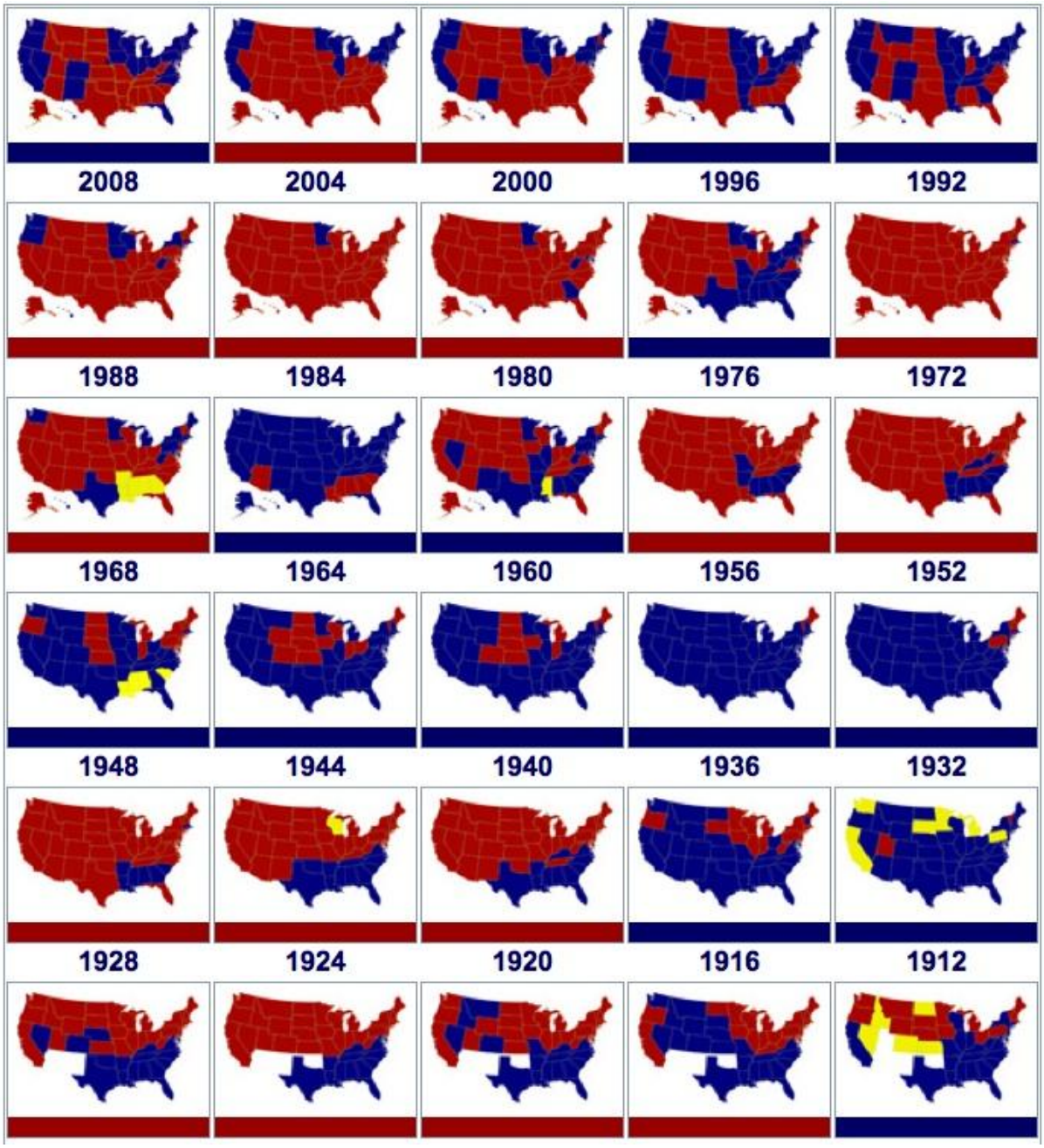
Il existe de multiples lignes de fracture aux États-Unis. Entre le Nord et le Sud, entre l'Est et le Mid-Ouest, le Nord-Est et le Sud-Ouest, les villes et les campagnes, les côtes maritimes et l'intérieur des terres. Celles-ci sont territoriales. D'autres sont sociales, entre jeunes et vieux, femmes et hommes (le fameux gender gap), entre les différentes communautés (les Latinos et les Afro-américains sont beaucoup plus affectés par la pauvreté, et ces derniers composent la majorité de la population carcérale masculine).

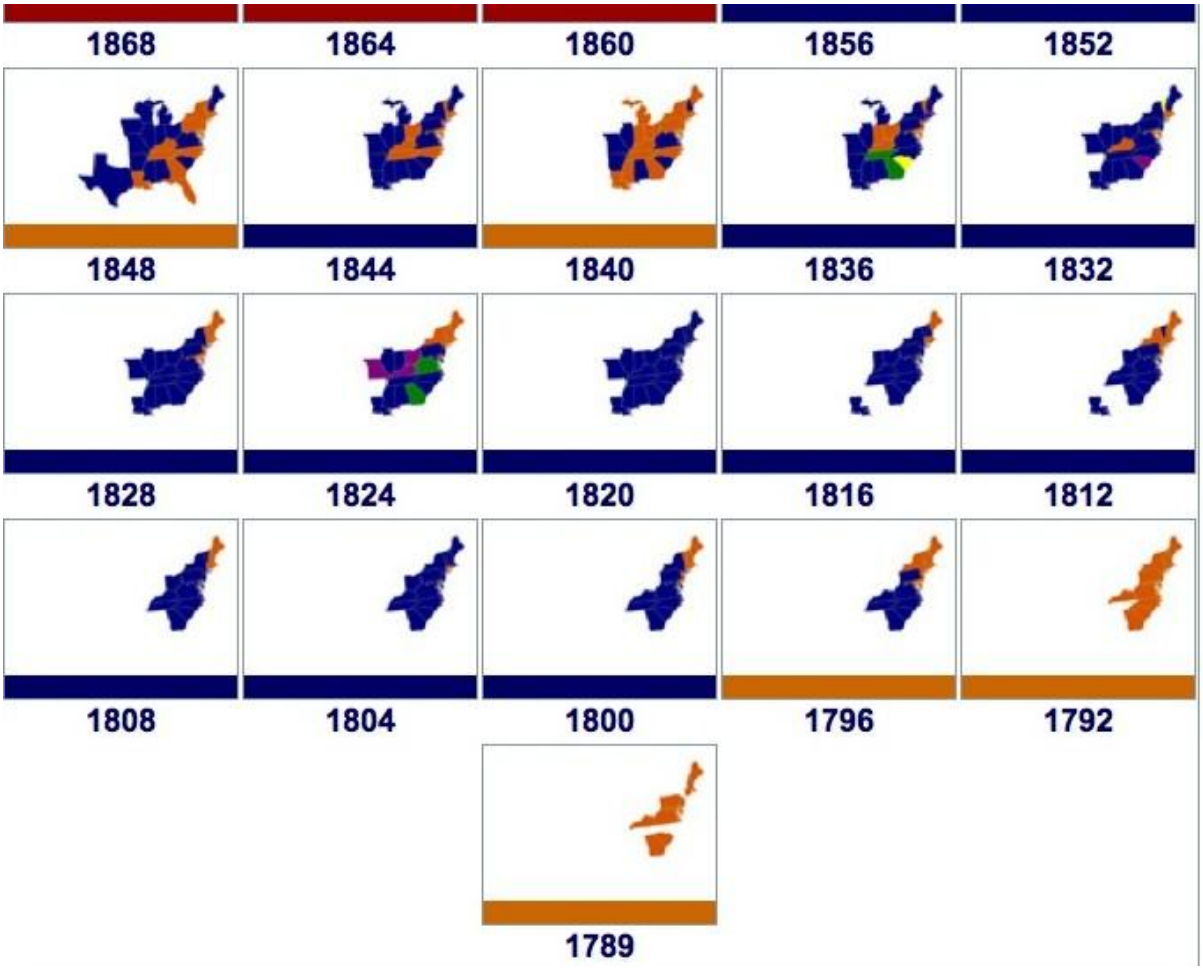
Ceci étant dit, oui vous avez raison, la ligne de partage Nord-Sud est d'importance. Le parti républicain puis le parti démocrate ont largement été définis par leurs rapports au Sud ségrégationniste. Le parti de Lincoln – républicain – a ainsi défendu l'Union, appuyé par le Nord anti-escalavagiste, définissant ainsi plusieurs décennies d'un Sud profondément démocrate. À l'inverse, Johnson le démocrate a, dans les années 1960, fait passer un ensemble de lois antiségrégationnistes, consacrant le retour des républicains dans le Sud conservateur.
Il y a donc bien une ligne de fracture qui isole le Dixieland du reste des États-Unis…. jusqu'à un certain point. Il faut également préciser qu'un démocrate du Sud-Est des États-Unis est bien souvent beaucoup plus 'conservateur' qu'un républicain du Nord-Est. Chaque parti d'envergure national est en effet un kaléidoscope de factions qui recouvre un éventail important de couleurs politiques.

Là où le partage géographique revêt une importance cruciale est dans la notion de conservatisme. Le Sud est plus conservateur que le Nord. Le Sud-Est par tradition, le Sud-Ouest en raison de la migration de personnes plus âgées et plus traditionnellement conservatrices. Toutefois, certaines minorités du Sud se définissent comme conservatrices mais vont continuer à voter démocrate. Donc la ligne de partage oblige les candidats à ajuster leur discours. Et se traduit dans le vote, mais peut évoluer. C'est ainsi que la Floride est considérée comme un État-pivot, au même titre que la Virginie.

3/ La victoire de Barack Obama en 2008 était-elle le fruit d'une répartition « traditionnelle » des votes entre démocrates et républicains, ou dessina-t-elle une nouvelle géographie électorale étatsunienne ?

Si l'on s'en tient aux résultats de l'élection présidentielle (répartition par État des grands électeurs), il y a en réalité une assez grande constance, sur des cycles d'environ 20 ans, dans le vote des Américains (voir « Deux siècles d'élections présidentielles aux Etats-Unis », *La course vers la Maison-Blanche*, 14 décembre 2011). La victoire de Barack Obama ne dessine donc pas une toute nouvelle carte électorale mais confirme la dichotomie entre les zones côtières des États-Unis et l'intérieur des terres.


2008
2004
2000
1996
1992
1988
1984
1980
1976
1972
1968
1964
1960
1956
1952
1948
1944
1940
1936
1932
1928
1924
1920
1916
1912



« Deux siècles d'élections présidentielles aux Etats-Unis »
Source : *Presidency Project*, Université de Californie.
Cité sur le blog *La course vers la Maison-Blanche*, 14 décembre 2011.

L'évolution majeure, et l'essai qu'il doit transformer le 6 novembre prochain, est celui de la mobilisation de groupes sociaux qui, traditionnellement, n'allaient pas ou moins voter. Les jeunes, les Afro-américains, les Latinos, les femmes, sont pour lui les clés de son élection. Bien entendu, la concentration de certains de ces groupes sur des territoires donnés explique qu'il va cibler certains États.

La mobilisation du vote était donc la grande victoire de Barack Obama en 2008 et l'artisan de cette redéfinition de la géographie électorale. C'est pour cela que ses organisations sont déjà à pied d'œuvre pour tenter, malgré le désabusement de son électorat, de 'faire sortir le vote'.

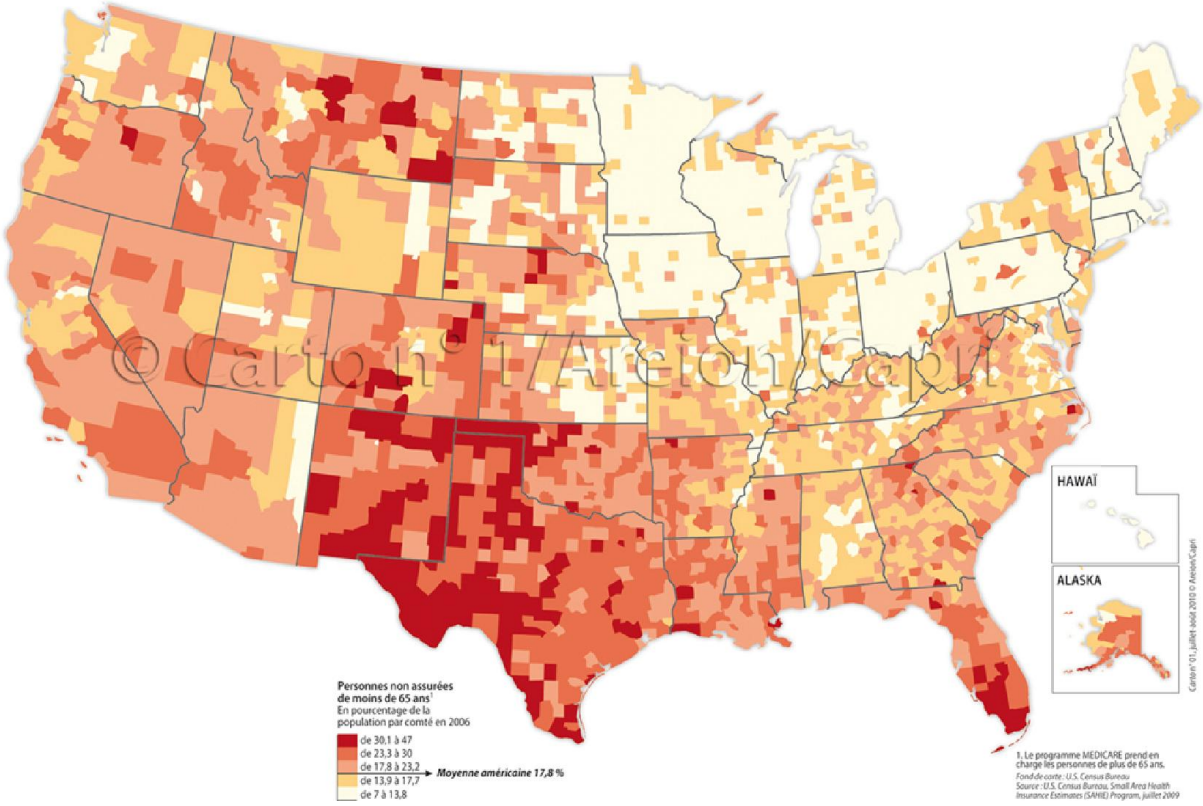
4/ En plus de la crise économique mondiale de 2008, le charisme de Barack Obama a été mis à mal par des sujets épineux : la réforme de la santé et les politiques migratoires sont contestées par la Cour suprême ; tandis que la politique étrangère étatsunienne connaît de grandes difficultés qui contraignent « l'empire américain » au repli.

4a/ La carte de l'accessibilité à l'assurance maladie aux Etats-Unis (qu'a voulu réformer Barack Obama) montre de profondes inégalités en termes d'accès aux soins et à la

couverture médicale. Avant Barack Obama, aucun président ne semble s'être risqué à engager une réforme visant à assurer une meilleure égalité des Etatsuniens face à la maladie. Cette carte de l'accès aux soins est-elle révélatrice d'inégalités sociales en jeu dans les élections présidentielles de novembre 2012 ? Participe-t-elle à l'existence de lignes de fractures spatiales aux Etats-Unis ?

Bill Clinton, en 1993, avait mandaté sa femme, Hillary Rodham Clinton, pour tenter de lancer une réforme de l'assurance maladie. Celle-ci s'est heurtée à un tir de barrage des pharmaceutiques et des groupes d'assurance et a été enterrée en 1994. Barack Obama savait donc, en lançant cette réforme, qu'il prenait un véritable risque politique. Pour autant, oui, la carte d'accès aux soins révèle les inégalités sociales aux États-Unis. En effet, à moins de bénéficier d'un programme comme Medicaid (personnes à très faibles revenus) ou Medicare (personnes âgées ou handicapées), un Américain qui souhaite se faire soigner doit avoir une assurance. Bien souvent l'employeur va proposer une assurance collective qui va donc assurer une couverture sociale aux employés. Par contre, certains employeurs (petites entreprises, travailleurs autonomes, entreprises non syndiquées) ne disposent pas de ce système. Un grand nombre d'Américains, non couverts par les programmes sociaux, ne pouvaient donc pas être assurés. Ne pouvant pas être assurés, ils ne pouvaient donc pas être soignés. Le Patient Protection and Affordable Care Act – que l'on nomme Obamacare – devait donc combler cette lacune, et permettre de réduire le nombre d'Américains non assurés et qui, ce faisant, ne peuvent pas bénéficier de soins de santé.

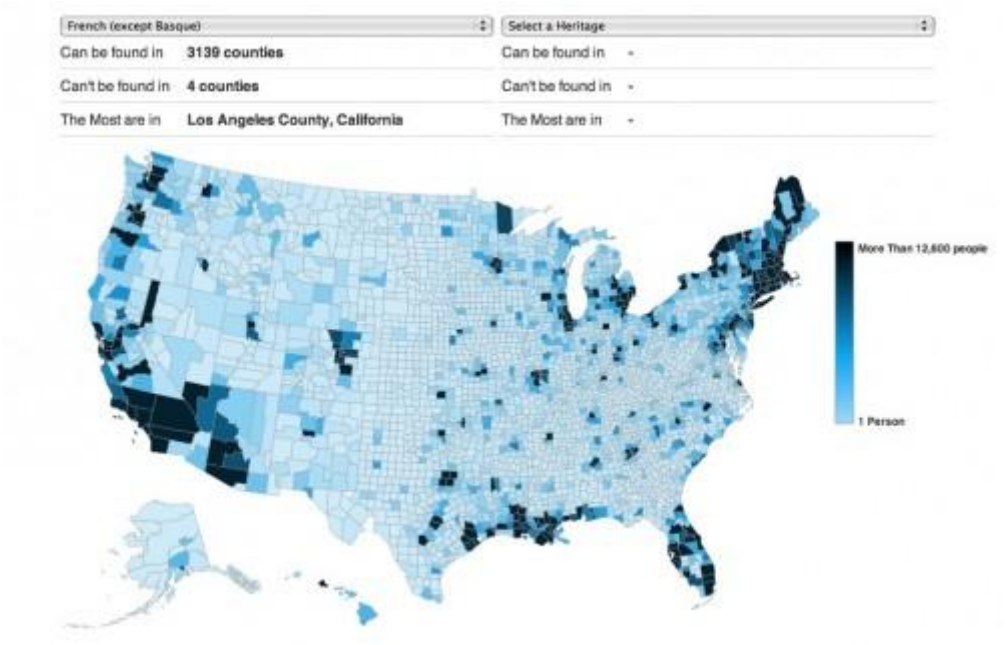
Le Obamacare est donc devenu un enjeu à double titre. D'une part, parce qu'il permet effectivement de garantir l'accès aux soins de santé à des pauvres (encore une fois, les États du Sud-Est par exemple sont particulièrement touchés) et d'autre part, parce qu'il a crispé toute une frange anti-fédérale du parti républicain qui s'exprime à travers la voix du Tea Party notamment (mais pas seulement).



« L'assurance maladie aux Etats-Unis : un privilège ? »
Source : Carte de Laura Margueritte, publiée dans Frédéric Legay, « Réforme du système de santé américain », *Carto*, n°1, juillet/août 2010.
Cité dans « Une carte vaut mille mots : la santé aux Etats-Unis, un privilège ? », *La course vers la Maison-Blanche*, 2 février 2012.

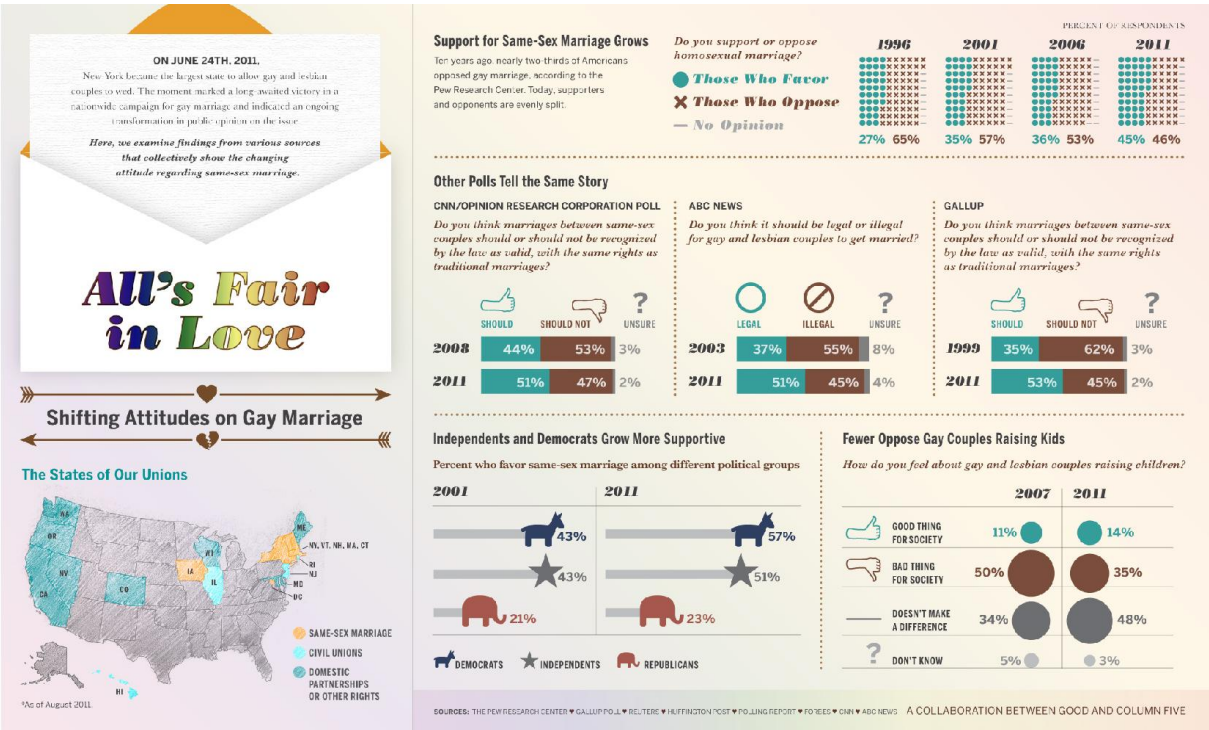
4b/ De nombreuses cartes montrent la diversité culturelle des Etats-Unis : la diversité des origines (européennes, africaines, latino-américaines, asiatiques, canadiennes…), des pratiques religieuses ou encore des pratiques sexuelles produit des critères de différenciation qui provoquent de nombreuses discriminations. Quels critères sociaux et culturels dessinent la géographie du vote aux Etats-Unis ?

Le melting pot américain est un ensemble qui agrège mais ne dissous et n'assimile pas. Les différences sociales, ethniques, religieuses perdurent donc en se superposant les unes aux autres. Il est d'ailleurs à noter que le US Census Bureau, chargé de la statistique et du recensement, a le droit, et l'utilise, d'établir des statistiques ethniques.



« Les origines françaises (hexagonales et canadiennes) des Américains »
Source : comparateur de Bloomberg : *Measuring the U.S. Melting Pot*,
cité dans *La course vers la Maison-Blanche*, 16 mars 2012.

La géographie de cette diversité recoupe parfois la carte électorale des présidentielles. Ainsi, en matière de mariage homosexuel, on peut noter que la carte des États l'autorisant présente des fractures similaires (voir « Vote en Caroline du Nord et mariage homosexuel aux Etats-Unis », *La course vers la Maison-Blanche*, 9 mai 2012) à celle du vote aux élections présidentielles de 2004 et 2008.



« Vote en Caroline du Nord et mariage homosexuel aux Etats-Unis »
La course vers la Maison-Blanche, 9 mai 2012.

On parle le plus souvent de « groupes » de vote. Les femmes, les Hispaniques, les Afro-Américains, les jeunes, les évangéliques, les catholiques… Si cela permet de dégager de grandes tendances, il demeure cependant que cette classification occulte une certaine diversité. Ainsi, si la droite évangélique est particulièrement présente et audible, il reste que la gauche religieuse (que le président Jimmy Carter a fort bien incarné depuis son élection) existe sur la scène politique.

Les lignes de fracture que nous connaissons permettent donc de dessiner un portrait du vote mais « coupent les coins carrés ».

5/ La question du dispositif sécuritaire étatsunien est au cœur de débats concernant à la fois la sécurité intérieure (avec « l'emmurement » des frontières étatsuniennes) et le déploiement de bases militaires et de l'armée sur plusieurs théâtres d'opérations.

5a/ Les murs-frontières tendent à matérialiser, selon Wendy Brown, les défaillances de l'Etat-nation et à n'être non pas les témoins d'une souveraineté étatique renforcée, mais bien d'une souveraineté malmenée. Or, les murs sont devenus un sujet brûlant de l'enfermement, que ce soit le mur Etats-Unis/Mexique ou plus récemment les projets de murs Etats-Unis/Canada. De tels débats jouent-ils un rôle dans la course vers la Maison-Blanche ? Dessinent-ils une géographie du vote spécifique dans les espaces frontaliers ?

Le mur frontalier[1] crée plusieurs paliers de débats. Au niveau de la zone frontalière, au niveau des États frontaliers (voir par exemple la fameuse loi SB 1070 de l'État d'Arizona), au niveau des États non-frontaliers mais inquiets d'un danger fantasmé, au niveau national.

Le mur agit en fait sur la scène nationale comme objet de fantasme : sécurité fantasmée, protection d'une identité sublimée, aux dépens de la réalité.

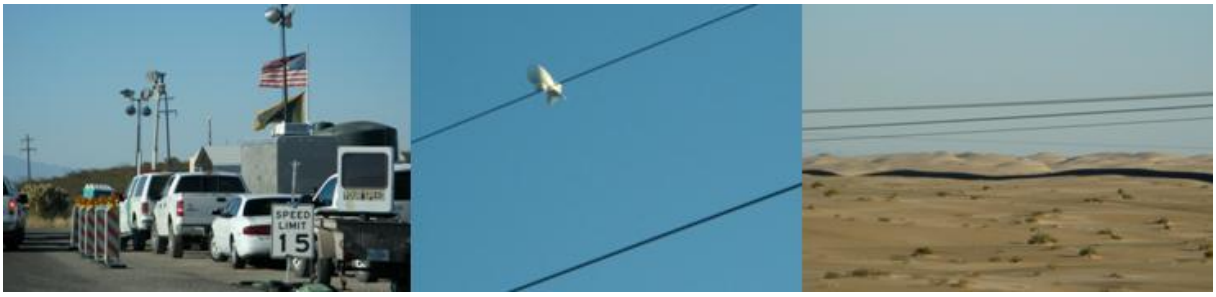
En effet, le nombre de reconduites à la frontière n'a jamais été aussi élevé que sous Barack Obama, et le nombre d'immigrants latinos décroît car un bon nombre d'entre eux choisissent de rentrer chez eux en raison de la crise. Pour contrer la perception qui pourrait en découler dans les communautés hispaniques, l'administration Obama a promulgué, en juin 2012, un 'Partial Dream Act' – une façon de remplir ses promesses électorales, au moins en partie – en mettant un terme à l'expulsion des jeunes immigrants sans papiers arrivés aux États-Unis avant l'âge de 16 ans qui ont obtenu un diplôme du secondaire et n'ont pas de casier judiciarel

Le mur est donc devenu une solution cosmétique, une facilité rhétorique que l'on retrouve brandie ici et là par certains candidats – avec prudence toutefois, car il y a toujours le risque de s'aliéner l'électorat hispanique. Le mur dans le débat politique a donc un impact qui devrait – sauf événement particulier – se limiter aux groupes sociaux directement concernés.

Nogales Sonora, point d'entrée aux États-Unis, avec Nogales Arizona de l'autre côté du mur

Crédits photos : Élisabeth Vallet.

Source : Elisabeth Vallet, « La tentation du mur », *Plus on est de fous, plus on blogue !*, 25 septembre 2012.



[1] Voir la bibliographie proposée sur le carnet de recherche *Enigmur*.

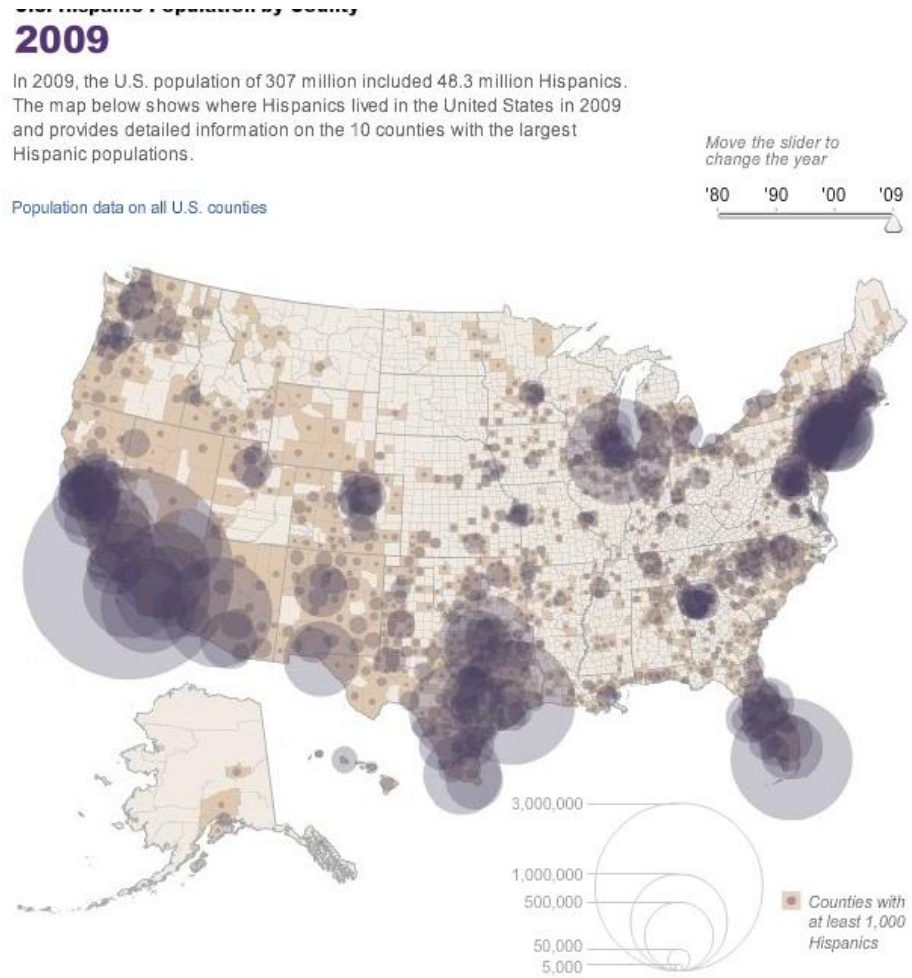
Surveillance distante – *Check point* en Arizona ; zeppelin au-dessus du désert d'Arizona ; barrière dans le désert de Sonora.
Crédits photos : Élisabeth Vallet.
Source : Elisabeth Vallet, « La tentation du mur », *Plus on est de fous, plus on blogue !*, 25 septembre 2012.

5b/ Derrière la question du mur, se cache-t-elle celle du vote latino ? La géographie du vote latino se superpose-t-elle à celle de la répartition du peuplement de cette minorité ? (éventuellement, scinder ici la question en deux) **Dans votre blog *La Course vers la Maison-Blanche*, vous invitez les lecteurs à être attentifs au vote en Floride, l'un des « Etats pivots au cœur de la campagne », c'est-à-dire les Etats remportés par une faible marge où tout va se jouer. Vous expliquez ainsi que « *Barack Obama a pourtant, en 2008, emporté des Etats qu'aucun Démocrate n'avait gagné (Virginie, Caroline du Nord, Indiana, Colorado) auparavant et il a obtenu les suffrages d'Etats traditionnellement volatiles comme la Floride et l'Ohio* ». Dans ce contexte, la question du vote latino est-elle au cœur d'une stratégie de conquête des cœurs des électeurs pour les deux candidats ? Y a-t-il une géographie du vote latino qui se traduirait dans les stratégies spatiales des candidats ? Cette communauté semble importante, au regard des cartes du peuplement, dans les Etats-pivots de cette élection : représente-t-elle bien l'atomisation du vote entre *social issues/values* et positionnement politico-économique ? Y a-t-il une fragmentation du vote entre les Latinos immigrants et les Latinos de seconde génération qui accèdent peu à peu à la *middle class* ?**

Jusqu'à 12 millions d'électeurs hispaniques pourraient se rendre au bureau de vote le 6 novembre 2012. Les Latinos forment un groupe hétérogène uni par une langue commune. Il pèse lourd dans l'échiquier politique, au fur et à mesure que des Alberto Gonzalez, Bill Richardson, et Sonia Sotomayor accèdent aux hautes fonctions du pays, mais demeure très fragmenté. Ainsi, par exemple, parmi eux, les jeunes votent plutôt démocrates, les plus nantis (100 000$ annuels et plus) républicain. Ce groupe, qui représente 16% de la population américaine pourrait être déterminant en 2012, notamment parce qu'il volatile : en 2008, 30% sont passés du côté démocrate, ce qui a suffit à faire basculer des États clés – le Colorado, la Floride, l'Indiana, le Nouveau Mexique, le Nevada et la Virginie – dans le camp de Barack Obama.

La question du vote hispanique est de taille, au point de faire l'objet d'une bataille jurdictionnelle rangée autour du redécoupage des districts électoraux au Texas (un exemple patent du fameux Gerrymandering) qui s'est terminée devant la Cour suprême des États-Unis qui l'a invalidé (Rick Perry v. Shannon Perez et *al.* ; Rick Perry v. Wendy Davis et al ; 565 US (2012), 20 janvier 2012.).

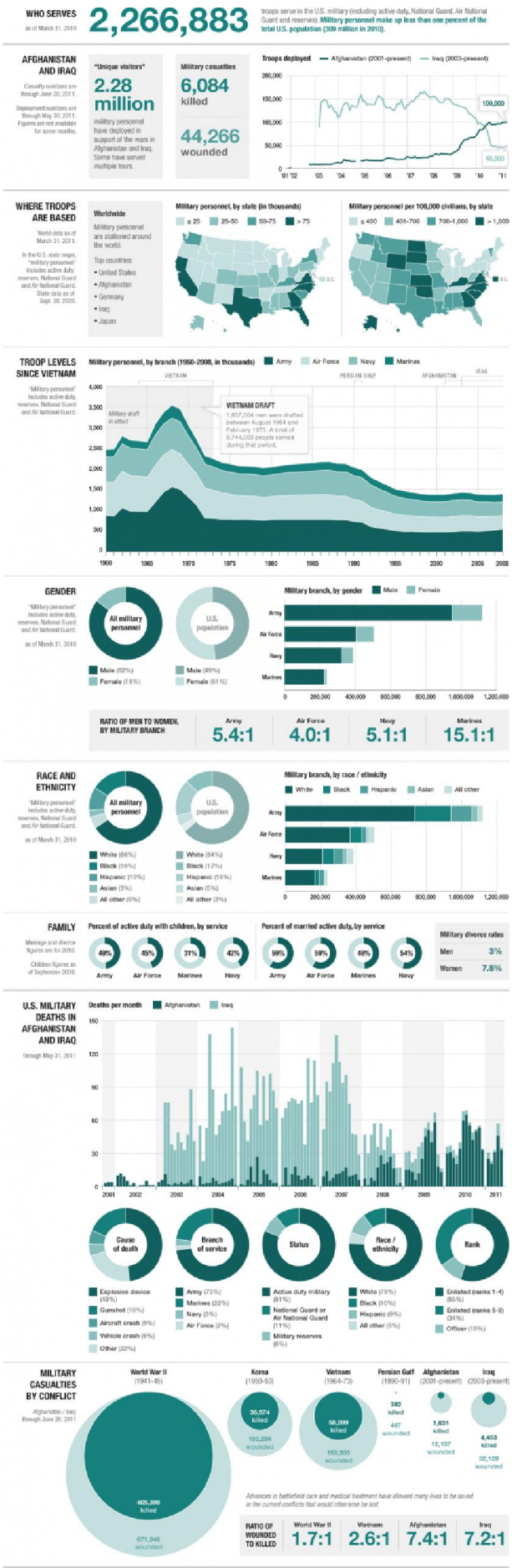
Or parmi les États pivots de 2012, (comme la Caroline du Nord, où la population hispanique a cru de 111% entre les deux derniers recensements), les mouvements de population induits par les lois anti-migratoires de certains États, ainsi que la législation mise en œuvre quant à l'identification des électeurs pourraient avoir un impact substantiel en novembre 2012.



La population hispanique aux Etats-Unis en 2009
Source : « Bilan de Floride – El Presidente ? »,
La course vers la Maison-Blanche, 1er février 2012.

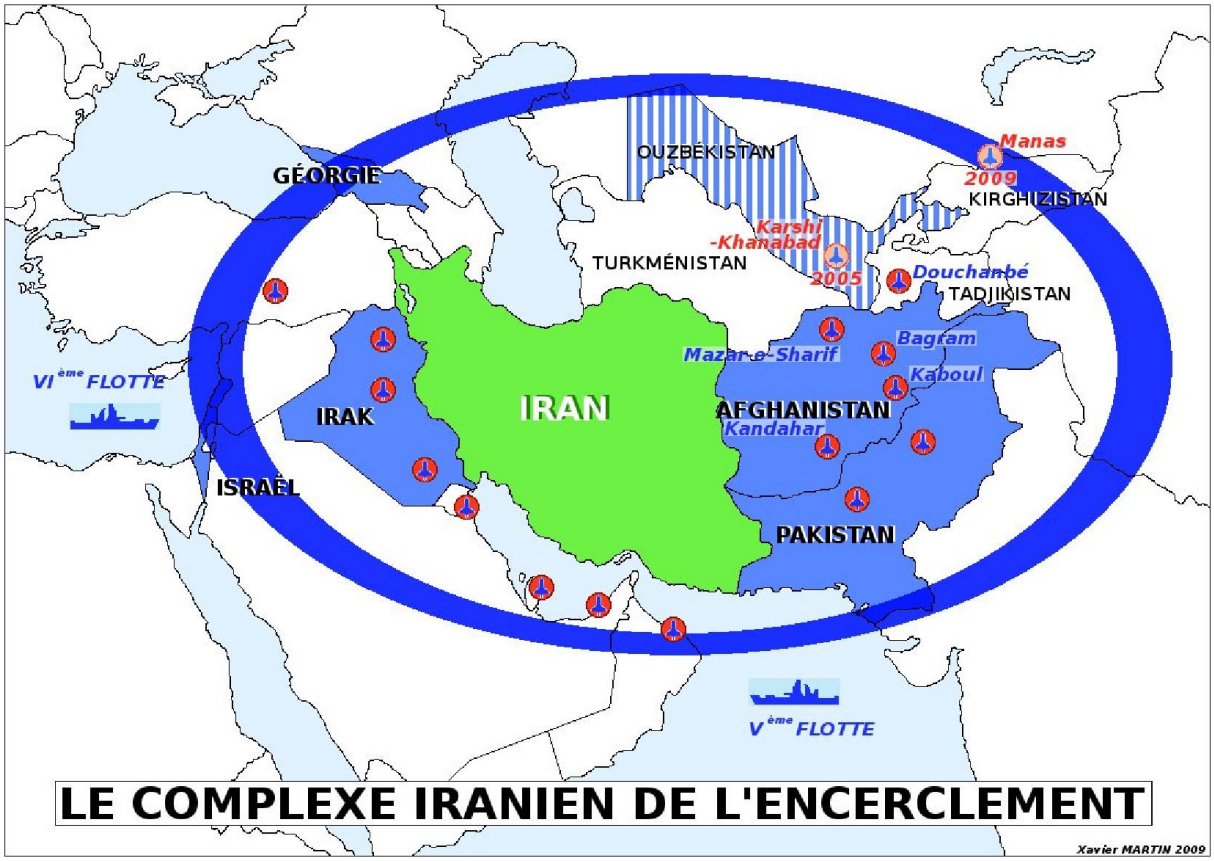
5c/ Barack Obama a annoncé le retrait progressif, d'ici 2014, des troupes étatsuniennes déployées en Afghanistan. Il a également opéré le retrait des troupes en Irak. La question de l'engagement militaire des Etats-Unis de par le monde continue de faire débat. Quelle place pour les questions internationales dans les élections présidentielles ? La géographie du vote reflète-t-elle « classiquement » une géographie imaginaire de l'« espace légitime » de « l'empire américain » ?

En principe, les questions internationales sont traditionnellement marginales dans la campagne présidentielle, et ce particulièrement dans un contexte de crise économique, où le premier souci des Américains est l'économie et le chômage. De surcroît, les prises de position de Barack Obama dans ce domaine, sa décision d'envoyer un commando à Abbottabad pour tuer Ben Laden ont coupé l'herbe sous le pied des républicains : en effet, ces derniers incarnaient, depuis Carter, le parti fort, celui qui représentait la virilité du commandant en chef des forces armées, mais Barack Obama leur avait volé cet argument. Ainsi, il y avait bien peu de chances que l'on parle d'affaires internationales (autrement que de questions d'économie internationale) cet automne.


WHO SERVES
as of March 31, 2010
2,266,883
troops serve in the U.S. military (including active duty, National Guard, Air National Guard and reserves). Military personnel make up less than one percent of the total U.S. population (309 million in 2010).
AFGHANISTAN AND IRAQ
Casualty numbers are through June 30, 2011.
Deployment numbers are through May 30, 2011. Figures are not available for some months.
"Unique visitors"
2.28 million
military personnel have deployed in support of the wars in Afghanistan and Iraq. Some have served multiple tours.
Military casualties
6,084 killed
44,266 wounded
Troops deployed
Afghanistan (2001-present)
Iraq (2003-present)
200,000
150,000
100,000
50,000
0
100,000
48,000
'01 '02 '03 '04 '05 '06 '07 '08 '09 '10 '11
WHERE TROOPS ARE BASED
"World data as of March 31, 2011.
In the U.S. state maps, "military personnel" includes active duty, reserves, National Guard and Air National Guard. State data as of Sept. 30, 2009.
Worldwide
Military personnel are stationed around the world.
Top countries:
United States
Afghanistan
Germany
Iraq
Japan
Military personnel, by state (in thousands)
≤ 25
25-50
50-75
> 75
Military personnel per 100,000 civilians, by state
≤ 400
401-700
700-1,000
> 1,000
TROOP LEVELS SINCE VIETNAM
"Military personnel" includes active duty, reserves, National Guard and Air National Guard.
Military personnel, by branch (1960-2008, in thousands)
Army
Air Force
Navy
Marines
VIETNAM
PERSIAN GULF
AFGHANISTAN
IRAQ
Military draft in effect
VIETNAM DRAFT
1,857,304 men were drafted between August 1964 and February 1973. A total of 6,744,000 people served during that period.
4,000
3,500
3,000
2,500
2,000
1,500
1,000
500
0
1960 1965 1970 1975 1980 1985 1990 1995 2000 2005 2008
GENDER
"Military personnel" includes active duty, reserves, National Guard and Air National Guard.
as of March 31, 2010
All military personnel
Male (82%)
Female (18%)
U.S. population
Male (49%)
Female (51%)
Military branch, by gender
Male
Female
Army
Air Force
Navy
Marines
0 200,000 400,000 600,000 800,000 1,000,000 1,200,000
RATIO OF MEN TO WOMEN, BY MILITARY BRANCH
Army 5.4:1
Air Force 4.0:1
Navy 5.1:1
Marines 15.1:1
RACE AND ETHNICITY
"Military personnel" includes active duty, reserves, National Guard and Air National Guard.
as of March 31, 2010
All military personnel
White (66%)
Black (16%)
Hispanic (10%)
Asian (3%)
All other (5%)
U.S. population
White (64%)
Black (12%)
Hispanic (16%)
Asian (5%)
All other (3%)
Military branch, by race / ethnicity
White
Black
Hispanic
Asian
All other
Army
Air Force
Navy
Marines
0 200,000 400,000 600,000 800,000 1,000,000 1,200,000
FAMILY
Marriage and divorce figures are for 2010.
Children figures as of September 2009.
Percent of active duty with children, by service
49% Army
45% Air Force
31% Marines
42% Navy
Percent of married active duty, by service
59% Army
59% Air Force
49% Marines
54% Navy
Military divorce rates
Men 3%
Women 7.8%
U.S. MILITARY DEATHS IN AFGHANISTAN AND IRAQ
through May 31, 2011
Deaths per month
Afghanistan
Iraq
150
120
90
60
30
0
2001 2002 2003 2004 2005 2006 2007 2008 2009 2010 2011
Cause of death
Explosive device (69%)
Gunshot (10%)
Aircraft crash (6%)
Vehicle crash (5%)
Other (22%)
Branch of service
Army (73%)
Marines (22%)
Navy (3%)
Air Force (2%)
Status
Active duty military (81%)
National Guard or Air National Guard (11%)
Military reserves (8%)
Race / ethnicity
White (76%)
Black (10%)
Hispanic (9%)
All other (5%)
Rank
Enlisted (ranks 1-4) (55%)
Enlisted (ranks 5-9) (34%)
Officer (10%)
MILITARY CASUALTIES BY CONFLICT
Afghanistan / Iraq through June 30, 2011
World War II (1941-45)
405,399 killed
671,846 wounded
Korea (1950-53)
36,574 killed
103,284 wounded
Vietnam (1964-73)
58,209 killed
153,303 wounded
Persian Gulf (1990-91)
382 killed
467 wounded
Afghanistan (2001-present)
1,831 killed
12,137 wounded
Iraq (2003-present)
4,453 killed
32,129 wounded
Advances in battlefield care and medical treatment have allowed many lives to be saved in the current conflicts that would otherwise be lost.
RATIO OF WOUNDED TO KILLED
World War II 1.7:1
Vietnam 2.6:1
Afghanistan 7.4:1
Iraq 7.2:1

« L'armée américaine aujourd'hui »
Source : *La course vers la Maison-Blanche*, 31 décembre 2011.

Pour autant, il existe toujours ce que Gary Sick a dénommé la « surprise d'octobre » (en 1980, à propos de la crise des otages de Téhéran), cet événement surprise qui redessine totalement la campagne électorale. On parle à ce titre de l'éventualité d'une attaque d'Israël sur l'Iran (voir « L'Iran s'invite dans la campagne électorale américaine », *La course vers la Maison-Blanche*, partie 1, 9 septembre 2012 ; partie 2, 16 septembre 2012), profitant de la fenêtre qu'offre la campagne électorale américaine qui muselle les candidats pour régler une bonne fois l'ascension nucléaire de la puissance perse. D'ailleurs le sujet contraint déjà les candidats à courtiser les différents lobbies – à commencer par le(s) lobby(s) juif(s) – pour éviter de laisser l'autre parti gagner du terrain.



« L'Iran s'invite dans la campagne électorale américaine »
La course vers la Maison-Blanche, 9 septembre 2012.

La flambée de violences autour d'un film de série B anti-musulman, la mort de l'ambassadeur américain en Libye, les attaques contre les représentations diplomatiques américaines dans le monde pourraient également faire véritablement (non pas le seul temps du « spin » médiatique) ces questions dans la campagne, et peut-être aller plus loin, en générant un certain repli de la puissance américaine – au moins de sa diplomatie publique – plus tôt que les spécialistes ne l'avaient peut-être anticipé. Le nouveau président, investi le 20 janvier prochain, aura peut-être à naviguer sur de nouvelles mers.

Entretien, illustrations et sitographie préparés par Bénédicte Tratnjek, écrit et amendé par Elisabeth Vallet.

Ouvrages d'Elisabeth Vallet :

- Elisabeh Vallet (dir.), 2004, *Les élections présidentielles américaines*, Presses de l'Université du Québec.
- Elisabeth Vallet (dir.), 2005, *La présidence des Etats-Unis. Présidence impériale ou présidence en péril*, Presses de l'Université du Québec.
- Elisabeth Vallet, 2008, *Le Duel. les dessous de l'élection présidentielle américaine*, Septentrion.
- Elisabeth Vallet et Karine Prémont, 2012, *Petit guide des élections présidentielles américaines*, Septentrion Ebook.
- Elisabeth Vallet, 2012, *Comprendre les élections américaines. La course à la maison blanche*, Septentrion.

Sitographie d'Elisabeth Vallet :

- Blog *La course vers la maison blanche. Politique, culture et élections aux Etats-Unis*.
- Blog *Enigmur* (sur les murs contemporains dans leur fonction de séparation et de contrôle).
- Twitter : geopolitics2020

Pour aller plus loin avec les Cafés géographiques :

Sur la géographie électorale et les précédentes élections présidentielles étatsuniennes :

- « *Kings of World* (Valérie Mitteaux, Anna Pitoun et Rémi Rozié) », *Des films*, compte-rendu du documentaire par Nicolas Bauche, 9 juin 2007.
- Frédéric Leriche, « Les Etats-Unis : une nouvelle géographie électorale ? », *Des cafés*, compte-rendu du café géographique du 29 octobre 2008, par Marie-Rose Gonne-Daudé.
- Christian Montès, « Un nouveau président pour les Etats-Unis : une nouvelle donne pour les Américains (et pour le monde) ? », *Des cafés*, compte-rendu du café géographique du 16 décembre 2008, par Caroline Calandras.
- Gilles Fumey, « Global change politique pour Barack Obama », *Brèves de comptoir*, 11 novembre 2008.
- Dossier « Géographie électorale, géographie des élections », *Des dossiers*, Bénédicte Tratnjek, 6 février 2012.

Sur la géographie des Etats-Unis et les enjeux des élections présidentielles de 2012 :

- Frédérik Douzet, Pierre Melandri et Etienne de Durand, « Les Etats-Unis et le monde », compte-rendu du café géopolitique du 5 juin 2003, par Alexandra Monot.
- Gérard Dorel, « Les Etats-Unis, une puissance en question », *Des cafés*, compte-rendu du café géographique du 31 mars 2004, par Françoise Dietrich.
- Denis Lacorne et Romain Huret, « Le cyclone Katrina : révélateur de la fragmentation de la société américaine », *Des Cafés*, compte-rendu du café géopolitique du 6 octobre 2005, par Caroline Lechat.
- Christian Montès et Luc Bureau, « L'Amérique au ras du ranch », *Des cafés*, compte-rendu du café géographique du 28 mars 2006, par Alexandra Monot.

- Olivier Milhaud et Nicolas Bauche, « *The Road to Guantanamo* (Michael Winterbottom et Mat Whitecross) », *Des films*, 14 mai 2006.
- Michel Sivignon, « Carte postale de l'aéroport international de Miami (Etats-Unis) », *Cartes postales du monde*, 29 juin 2006.
- Julie Hernandez, « Le cyclone de Katrina : l'incurie aux Etats-Unis ? », *Des cafés*, compte-rendu du café géographique du 29 septembre 2006, par Olivier Milhaud.
- « *Atlas de l'empire américain. Etats-Unis : géostratégie de l'hyperpuissance* (Gérard Dorel) », *Des livres*, compte-rendu de lecture par Yann Calbérac, 5 novembre 2006.
- « *La couleur du pouvoir. géopolitique de l'immigration et de la ségrégation à Oakland, Californie* (Frédérick Douzet) », *Des livres*, compte-rendu de lecture par Jean-Philippe Raud-Dugal, 12 octobre 2007.
- « *Atlas historique des Etats-Unis, de 1783 à nos jours* (Frédéric Salmon) », *Des livres*, compte-rendu par Gilles Fumey, 12 avril 2008.
- « *La politique étrangère des Etats-Unis. Fondements, acteurs, formulation* (Louis Balthazar, Charles-Philippe David, Justin Vaïsse) », *Des livres*, compte-rendu de lecture de Jean-Philippe Raud-Dugal, 16 octobre 2008.
- David Fetter, « Qu'advient-il du rêve américain ? », *Des cafés*, compte-rendu du café géographique du 16 octobre 2008, par Jules Lamarre et Edith Mukakayumba.
- Christian Montès, « Les capitales d'Etat aux Etats-Unis : small is powerful ? », *Des cafés*, compte-rendu du café géographique du 16 février 2011, par Magda Maaoui et Delphine Maugras.

A venir : un dossier « Amérique du Nord », à paraître prochainement dans notre rubrique *Des dossiers*.